

How to whisper to the ocean

1^{er} juin – 31 juillet 2024
Stade Nautique - Pau

Immense, insondable, et finalement toujours mystérieux, l'océan est un élément qui s'affirme comme une puissante altérité face à notre humanité. Si nous l'avons conquis dans notre exploration moderne de l'ensemble des territoires de la planète, il demeure un objet à l'aura inaltérée, tendu entre réalité et imaginaire. L'océan n'est pas notre milieu naturel et son évocation appelle toujours autant de récits et de mythes qui traduisent une fascination pour cette étendue confinante au sublime.

Bien sûr, l'océan permet d'aborder aujourd'hui de nombreuses problématiques écologiques en tant qu'écosystème vital pour notre existence et notre devenir. Sa dégradation de plus en plus visible est intimement liée à nos sociétés industrielles et au réchauffement climatique. Mais les artistes contemporains trouvent dans l'océan une poésie qui peut se lire comme une forme de déterritorialisation. Les mondes marins sont ainsi l'expression du désir de s'aventurer dans des environnements inconnus ou étrangers, qui nous poussent à recourir à l'imaginaire et à quitter la terre ferme au profit d'une fluidité de l'esprit. How to whisper to the ocean associe différentes œuvres pour tracer de manière allusive un voyage atypique, un voyage avant tout mental où l'eau est le dénominateur commun. Les collections des Fonds régionaux d'art contemporain montrent ainsi que l'élément marin demeure un motif récurrent, pas tant un sujet qu'un milieu avec lequel et parfois contre lequel il est possible de produire des créations tour à tour dramatiques, poétiques, amusantes. Il fait pleinement partie de cet art du déplacement qui caractérise le milieu de l'art contemporain.

Le thème de l'océan a été choisi pour élargir le contexte de la station nautique de Pau et créer un pont entre réalité et imaginaire.

1 — Michel Blazy – *Bouquets de spaghetti – Méduse* (1999)

Spaghetti, sacs en plastique bleus, eau / Dimensions variables
Collection Les Abattoirs, Musée-FRAC Occitanie Toulouse

Bouquets de Spaghetti - Méduse révèle un processus artistique à la fois simple et complexe où des éléments ordinaires se métamorphosent pour évoquer un autre univers. Dans cette œuvre, Michel Blazy déploie une approche expérimentale en fixant des poignées de spaghetti à l'aide de colle thermofusible, puis en les humidifiant grâce à des sacs plastiques de couleur bleu, remplis d'eau, placés autour, créant ainsi un environnement propice à la germination. En effet, l'eau contenue dans les sacs permet la croissance des germes de blé, offrant les conditions nécessaires à leur développement. Cette symbiose entre des matériaux inattendus - les spaghettis, les sacs plastiques et l'eau - vient produire alors de manière allusive l'image d'un monde marin, comme le suggère le titre. Le processus de germination, lent et évolutif, transforme peu à peu les spaghettis en une composition organique et éphémère qui ouvre sur un ailleurs. Michel Blazy estompe de la sorte les frontières entre l'art et la nature, offrant une méditation poétique sur la métamorphose et l'impermanence du monde qui nous entoure.

2 — Simon Faithfull – *Going Nowhere 2* (2011)

Vidéo, couleur / 5'07"
Collection FRAC Normandie

Habillé d'un pantalon et d'une chemise, un homme marche sous l'eau, une action en apparence absurde et impossible dans ce contexte marin. Pareille situation peut être interprétée comme une métaphore de la condition humaine, symbolisant notre volonté incessante d'avancer, tout en étant confrontés aux limites inhérentes à notre existence. La marche sous l'eau évoque un sentiment d'isolement, de lutte et d'effort, qui reflète les défis et les obstacles auxquels nous sommes confrontés dans notre vie. De plus, *Going Nowhere II* peut également être perçu comme une réflexion sur notre relation avec l'environnement naturel. L'action de marcher sous l'eau pourrait être interprétée comme une tentative de fusion avec la nature, de transcender les frontières entre l'homme et son environnement, et d'explorer de nouveaux territoires. Enfin, cette vidéo pourrait également soulever des questions liées au temps. La marche sous l'eau semble figée dans une sorte d'éternité, évoquant une suspension du temps et une contemplation méditative de l'existence humaine.

Téléchargez
le guide de
visite et les bios
des artistes.



Téléchargez
l'interview
du commissaire.



3 — Jennifer Douzenel – *Blink* (2017)

Vidéo 4K, muet, en boucle / 3'14"
Collection FRAC Champagne Ardenne

Dépourvu de son, ce plan unique montre les miroitements du soleil sur une étendue maritime. Ces éclats lumineux ont été filmés par Jennifer Douzenel en Australie, précisément à l'endroit où l'océan Indien et l'océan Austral se mêlent. Ainsi, la séquence montre une double rencontre : celle propre à la géographie et celle propre aux éléments. Le fourmillement des points lumineux sur l'onde crée un motif hypnotique qui évolue continuellement et fait se toucher le ciel et la mer en l'absence de ligne d'horizon. Les éclats pourraient alors faire penser à une sorte de constellation diurne. Ils sont aussi le signe d'un éblouissement que la caméra enregistre sobrement mais qui démontre ici une charge presque métaphorique.

4 — Nicolas Floc'h – *La couleur de l'eau, Colonne d'eau, La Ciotat, Bec de L'aigle, - 10m* (2019)

Tirage pigmentaire sur papier mat
Collection FRAC Sud – Cité de l'art contemporain

Le projet *La couleur de l'eau* a été initié par Nicolas Floc'h et art-connexion en collaboration avec des chercheurs du LOG-ULCO (Wimereux) et a été soutenu par la Fondation Daniel et Nina Carasso. Il représente un dialogue entre l'art et la science, mettant en lumière les enjeux cruciaux liés à la couleur de l'océan. Nicolas Floc'h et Hubert Loisel, chercheur, ont entrepris un travail visant à comprendre et à caractériser les variations biologiques de l'élément marin. Celles-ci sont déterminées par divers éléments, dont les phytoplanctons, les sédiments, les matières organiques et inorganiques dissoutes. Ces facteurs influent sur la composition biogéochimique des eaux et ont un impact crucial sur la vie marine et l'équilibre écologique de la planète. Sur le plan scientifique, le projet combine des mesures radiométriques avec des photographies sous-marines en lumière naturelle et polarisée, offrant une perspective inédite sur la couleur de l'océan et ses variations. Ces données permettent d'extraire des informations précieuses sur la composition chimique et la taille des particules en suspension, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de l'écosystème marin. Sur le plan esthétique, *La couleur de l'eau* offre une représentation picturale immersive de l'océan et du vivant qui l'habite. Les photographies nous transportent dans un monde de monochromes subtils où les prises de vue réalisées à différentes profondeurs et distances de la côte offrent une perspective complète de la couleur de l'eau et de ses variations.

5 — Martine Aballéa – *Marée Mauve* (2000)

Reproduction photomécanique
Collection FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA

Modifiée par ordinateur, cette photographie de bord de mer est couverte d'un filtre magenta et ornée de lettres dorées qui affiche fièrement le titre de l'œuvre. Martine Aballéa utilise ici certains codes de l'esthétique des cartes postales, les exacerbant en agrandissant son format, rendant cet objet monumental et quelque peu spectaculaire. L'artiste interroge notre rapport au paysage par la transformation de ses couleurs et le passage à une taille grandeur nature. Le travail de Martine Aballéa pourrait être qualifié de fausse réalité. En utilisant des clichés de lieux et d'espaces connus de tous, comme la mer, une maison, une salle de bain ou même un cimetière, elle fait appel à notre inconscient collectif. Cependant elle vient déplacer notre perception de cette réalité commune par l'inscription de mots ou d'expressions souvent teintés d'ironie et par la transformation assistée par ordinateur de ses images.

6 — Patrick Jolley et Reynold Reynolds - *Drowning Room* (2000)

Super 8 noir et blanc / 10'00"
Collection FRAC Occitanie Montpellier

Cette vidéo a été réalisée à partir de rushes Super 8 transférés, découpés et numérisés, qui présentent des images en noir et blanc où des personnages évoluent dans des décors entièrement immergés, jouant des scènes de la vie quotidienne. Cette immersion symbolique dans un environnement marin invite à une réflexion sur la condition humaine marquée ici par un fort sentiment d'aliénation et de claustrophobie. Les personnes ne peuvent pas parler et ont du mal à communiquer. L'espace se fait épais et nous plonge dans une forme d'étrangeté que l'on pourrait associer à l'inconscient. Les personnages qui évoluent dans l'environnement aquatique reprennent des scènes domestiques, mais le nouveau contexte produit d'ailleurs une tension entre la normalité et l'absurde. La lutte et la survie face à des forces qui les dépassent paraissent au cœur des enjeux de cette situation. Une atmosphère surréaliste se colle ainsi à ces moments de « vie en banlieue » - pour reprendre la précision donnée par Patrick Jolley - pour mieux souligner la fragilité de la condition humaine et la fugacité de l'existence tandis que la texture granuleuse renforce son caractère évocateur.

7 — Philippe Ramette – *Plongeoir II* (1995)

Iroko vernis
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Fabriquée en iroko vernis, un bois tropical exotique, cette œuvre joue habilement avec les perceptions et les attentes du spectateur. Pareil objet sculptural ressemble à un plongeoir fonctionnel, mais dès que l'observateur y prête une attention un peu précise, il réalise rapidement que cette interprétation est trompeuse. En effet, bien que conçu pour évoquer un objet de la vie quotidienne, *Plongeoir II* est dénué de toute fonctionnalité pratique, défiant ainsi les conventions habituelles associées à un tel objet. Cette subversion de la fonction traditionnelle invite les spectateurs à reconsidérer leur rapport à l'environnement qui les entoure, en les poussant à réfléchir sur la manière dont les objets familiers peuvent être réinterprétés dans un contexte artistique. Par cette démarche, Philippe Ramette crée un espace de réflexion où la frontière entre la réalité et la fiction s'estompe, incitant à une exploration plus profonde de la relation complexe entre l'homme et son environnement. S'il dépasse sa simple apparence physique pour devenir une forme presque abstraite, *Plongeoir II* est ici replacé dans un contexte qui vient redoubler l'ambiguïté de son statut - sans qu'il soit possible de l'utiliser.

Plan de l'exposition

